

LE FIGARO et vous



DÉFILÉS
MIS EN SCÈNE PAR MICHEL GONDROY,
LOUIS VUITTON ASSURE LE SHOW
PAGE 32



JARDIN
COMMENT PRENDRE SOIN
DES SOLS ET DES PLANTES
PENDANT L'HIVER PAGE 35

PHILIPPE STARCK A DE NOUVEAU LA COTE



STUDIO SHAPRO, LOUIS VUITTON, HICAST - STOCKADDBE.COM

PLUSIEURS EXPOSITIONS REMETTENT À L'HONNEUR CE TOUCHE-À-TOUT DU DESIGN, AUSSI CÉLÈBRE QU'UNE STAR DE CINÉMA. AVEC UNE PRÉDILECTION POUR SES PIÈCES DES ANNÉES 1980. PAGES 30 ET 31

« L'ORAGE » : UN ÉBLOISSANT GRONDEMENT SHAKESPEARIEN

AUX BOUFFES DU NORD, À PARIS, LAURENT MAUVIGNIER A ADAPTÉ EN VERTUEUSE LA PIÈCE D'ALEXANDRE OSTROVSKI. ET DENIS PODALYDÈS EN PROPOSE UNE MISE EN SCÈNE SOLIDE ET INVENTIVE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Des cris retentissent par-delà la Volga. Une immense photographie de Thibaut Cuissés déroule le fleuve en majesté. Un homme échevelé hurle après son neveu qui s'enfuit apeuré. Les habitants de la petite ville où tout se sait et se prête aux commérages s'amuse de la scène. Un gros orage se prépare. Kouliguine (toujours prodigieux et presque lunaire Philippe Duclos), un inventeur philosophe, a fabriqué un paratonnerre pour parer à cette éventualité. Mais c'est un autre orage auquel il va assister.

Katerina (Mélodie Richard) est mariée à Tikhone (Thibault Vinçon), un doux alcoolique qui vit sous l'emprise de sa dictatrice de mère (Nada Strancar, parleuse en dominatrice). La jeune femme est agitée, elle sent qu'elle pourrait mourir. Elle ignore exactement pour quelle raison, mais elle a le cœur qui bat trop vite. Rêve de voler

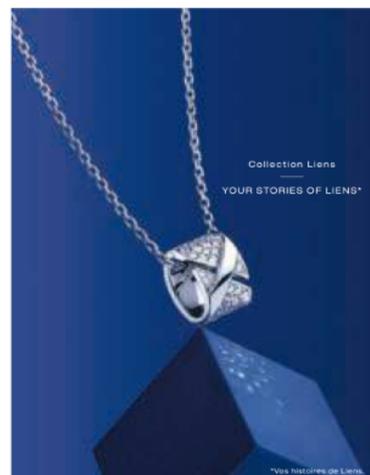
comme un oiseau. Tchekhov s'en est-il inspiré pour écrire sa *Mouette*? Malgré elle, Katerina aime Boris (Julien Campani) qui l'aime en retour. Quelle abomination, quel sacrilège!
Sans doute inspiré par Shakespeare et Molière - son personnage de pingre notamment rappelle *L'Avare* -, Alexandre Ostrovski (1823-1886) dessine dans son *Orage* une comédie humaine plus vraie que nature. Fils d'un avocat au tribunal civil de Moscou qui aurait apprécié qu'il suive ses traces, le dramaturge russe parle d'injustice, de non-droit, de désir et de liberté étouffés dans une société formatée et moralisatrice. Dans *Noces de sang*, Federico Garcia Lorca ne faisait déjà pas autre chose.

L'esprit de l'auteur respecté

Les personnages d'Alexandre Ostrovski se débattent comme des insectes enfermés dans une boîte noire, mais n'oublient pas d'être drôles. Espégle, Katerina fait l'enfant à l'idée de transgresser la loi. Boris, son prétendant, est dans ses petits souliers et ne

cache pas son désarroi devant les exigences volatiles de sa dulcinée. Il y a comme un rire étonné au fond de leur gorge. « *Chacun a ses ténèbres et personne ne lit dans le fond des cœurs* », observe l'un des protagonistes. Cette phrase semble résumer la pensée d'Alexandre Ostrovski, observateur avisé de l'âme slave, admirée par Nietzsche : « *J'échangerais le bonheur de tout l'Occident pour cette manière russe d'être triste.* »
Laurent Mauvignier, qui signe l'adaptation de la pièce, a respecté l'esprit de l'auteur. Il indique s'être inspiré de l'une des premières traductions, celle d'Émile Durand-Gréville publiée en 1889 (la préface de *L'Orage*, Les Éditions de Minuit). Sociétaire de la Comédie-Française, Denis Podalydès en offre une mise en scène aussi solide qu'inventive dans la scénographie épurée de son « patron » dans la maison de Molière, Éric Ruf. ■

L'Orage, au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris 10^e), jusqu'au 29 janvier. Res. : 01 46 07 34 50 et www.bouffesdunord.com
En tournée à partir du 8 mars.



Collection Liens
YOUR STORIES OF LIENS®

CHAUMET
PARIS

L'ENGOUEMENT POUR LES ANNÉES 1980 FAIT RESSORTIR LES PIÈCES VINTAGE DE L'ICONIQUE DESIGNER FRANÇAIS. UNE POIGNÉE DE GALERISTES Y CROIT ET LE POUSSE. LE DÉBUT D'UN MARCHÉ TRÈS PROMETTEUR.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Starck. le retour sur terre ? Tel le héros de *Star Trek* dans le quatrième épisode de la célèbre série de science-fiction, l'icône designer français revient en grâce sur le marché. Aussi célèbre qu'une star de cinéma, l'autodidacte qui a emprunté au roman de science-fiction *Ubik*, de Philip K. Dick, le nom de ses créations, est sous les projecteurs, propulsé comme une fusée par l'engouement des folles années 1980. On les redécouvre aujourd'hui à la rétrospective du Musée des arts décoratifs de Paris (jusqu'au 16 avril), ou le créateur a d'ailleurs sa salle permanente depuis 2018. Il y a trois ans, le Tripostal, dans le cadre de Lille-Métropole Capitale du design, lui avait déjà rendu un bel hommage. Les prémices d'un avenir à nouveau florissant.

À 74 ans, l'insatiable créateur continue d'incarner mieux que quiconque cette décennie artistique propice à la liberté, sous l'ère de François Mitterrand qui lui fit redécouvrir ses appartements de l'Élysée, sur recommandation de son ministre de la Culture Jack Lang. Dans la mouvance de cette époque de faste et de fête qui a vu naître toute une génération de célébrités, autant dans le design que la mode ou la publicité, Starck ressurgit comme une déferlante de jeunesse pouvant englober les événements noirs du monde. Le timing tombe à pic pour un revival. Au marché de faire le reste, à savoir le faire entrer dans les bonnes collections et faire monter doucement la cote. Les musées ont déjà de nombreuses pièces, notamment le Centre Pompidou, qui a reçu en legs de l'artiste des pièces après son exposition très controversée de 2003. Des bustes à son effigie, en guise de créations, et un discours en boucle.

« Subversif, éthique, visionnaire, politique, humoristique, poétique, voilà l'idée que je me fais de mon devoir de créateur », écrit ce surdoué polymorphe et prolifique, héros de l'objet démocratique et maintenant écologique, en introduction de son site, sa bible en noir et blanc, pavé de 15 chapitres à lire, voir et écouter. À l'unanimité, on lui reconnaît son talent, nettement au-dessus de la mêlée. Cas unique : l'homme est plus populaire que son œuvre. Mais il peut agacer. Sur les plateaux télé, on lui reproche d'être donneur de leçons, quand il dit : « Il y a ceux qui vont dans les diners en ville et racontent ce que disent les autres et ceux, pendant ce temps, qui pensent et accouchent de idées lues sur leur carnet de croquis », en les brandissant à l'intervieweur.

À force de se moquer de tout, de cultiver le sens de la dérision, de marier la contradiction, d'exposer la thèse, antithèse sans jamais la synthèse, Starck n'aurait-il pas trop joué avec le feu ? Le fait de voir du Starck partout n'a-t-il pas fini par lasser aussi ? On ne sait plus où donner de la tête parmi les quelque 10 000 pièces produites, non numérotées et rarement signées, en série ou pas, portant des noms impossibles à retenir. On s'éparpille tous azimuts : des objets du quotidien - le mythique presse-agrumes ou la brosse à dents Floucaril -, au mobilier des restaurants et hôtels dont il a révolutionné les codes des



LE RETOUR EN GRÂCE DE PHILIPPE STARCK

les années 1980 - du Café Costes au Too Hôtel, le dernier en date, au sommet des tours Duo de Jean Nouvel dans le 13^e arrondissement de Paris -, en passant par les maisons - celle vendue par les 3 Suisses avec son mode d'emploi -, les yachts - celui de 78 mètres pour Steve Jobs - et tout récemment un module d'habitation capitonné, tout douillet (Axiom Espace), réalisée de concert avec les astronautes, pour leur voyage vers la Station spatiale internationale.

« Subversif, éthique, visionnaire, politique, humoristique, poétique, voilà l'idée que je me fais de mon devoir de créateur »

PHILIPPE STARCK

Après un certain désamour, revolla donc Starck sur le devant de la scène, le marché s'étant emparé depuis peu de ses vintage, mais seulement ceux devenus historiques de la période fin 1970-1980, voire tout début 1990, avec la ferme intention de faire décoller les prix. Plusieurs expositions remettent à l'honneur ce touche-à-tout du design, au sommet du podium dans la discipline. À commencer par celle du jeune Paul Bourdet (l'associé de Charlotte Ketabi-Lebard) qui vient d'ouvrir au 22, passage Dauphine (Paris 6^e) sous le titre « Ubik », le nom du fameux roman qui a tant inspiré le designer. Moquette rouge, ton sur ton avec une affiche de lui de 1986, cliché de l'Américain de Chicago Tom Vaack, son photographie officielle pendant dix ans, pour accueillir une quarantaine de pièces iconiques (lire ci-contre), à des prix allant de 3 000 à 4 000 euros pour une chaise, à 70 000 euros pour un objet plus rare. Discrète apparition, jeudi, jour du vernissage, de Starck qui a validé la scénographie et la présentation des objets, avec son agence (15 personnes) en charge de l'inventaire de ses archives. Ceux qui pouvaient être démontés et plâblés sont présentés comme des trophées au mur !

On attend aussi l'exposition en préparation, pour le 9 mars, de Mathias Jousse, au 18, rue de Seine (Paris 6^e) qui offrira principalement des prototypes inédits ou des pièces à provenance, comme le fauteuil Costes du Café du même nom ou les paires de tabourets du Royalton à New York ou du Starck Club à Dallas (de 3 000 à 70 000 euros). « Cela fait six ans que je travaille à réunir ces pièces », explique le galeriste, qui lui a déjà consacré un one-man-show en 2020. « J'ai été marqué par ses boutiques-hôtels, le lobby du Royalton, et ses palaces de luxe comme le Delano à Miami, avec ses grands rideaux blancs, ouvrant sur l'immense hall débouchant sur la piscine », ajoute sa contemporaine Aurélie Julien, spécialiste du design, qui conseille Starck à ses clients depuis plusieurs années. « C'est ce don unique de la théâtralité, son sens de l'espace et son inventivité du design qui m'a incitée à me lancer dans le domaine en 2015, conclut cette fan aussi de Martin Szekeley, l'autre génie de la branche pure et dure du design.

« Il y a quelques années, quand on disait à nos collectionneurs qu'il faut acheter Starck, aucun n'y croyait. Mais, depuis trois ou quatre ans, devant les prix stratosphériques de Jean Prouvé et Charlotte Perriand, nombre d'entre eux ont revendu le 1950 pour acheter du 1980 », explique Paul Bourdet. Ce dernier a fait ses armes pendant six ans chez François Laffanour, l'un des premiers défenseurs de ce mobilier industriel qui a explosé aux enchères. Avant de se lancer dans l'aventure Starck, d'abord à l'ancien hôtel la Louisiane (la chambre S) en 2021, puis à Art Basel en 2022. Certains ont toutefois mis du temps à apprivoiser Starck, en dépassant le premier degré, et à alimenter ses assises et meubles souvent trop raides et radicaux. « J'ai commencé en perfusion à petite dose et, à force, j'ai fini par être convaincu par le talent de cet anti-Corbuser », avoue l'homme d'affaires Daniel Lebard, qui a vendu sa collection 1950-1960 en 2021, chez Christie's, pour assurer sa retraite. Son ami, l'architecte belge Olivier Dwek, s'y est mis aussi, doucement : « J'ai acheté 4 pièces, dont le néon Easy



Light autour de 15 000 euros. C'est un bon début ! » À l'opposé d'Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti ou André Dubreuil, la tendance plutôt néobaroque, il y a deux noms qui resteront : Szekeley et Starck, dans un genre radicalement différent, le premier ayant déjà pris de l'avance pour être défendu depuis plus longtemps, assure Paul Bourdet. Le même phénomène se produira pour Starck, une fois qu'il aura un solide second marché.

Qui furent les premiers amateurs de Starck ? « Essentiellement des gens cultivés, passionnés depuis toujours par le design, à savoir les grands directeurs artistiques de maisons de mode et du luxe, les publicitaires comme Thierry Ardisson pour son agence Business, des personnalités de la mode, telles qu'Élie Jacobson et son épouse, Jacqueline, pour la marque Dorothee Bis, observe l'architecte Philippe Gravier, amoureux de Starck des tout débuts. Maintenant, des plus jeunes ont pris le relais, ceux qui ont la nostalgie des années 1980, des fêtes au Palace ou aux Bains Douches, de la liberté perdue malgré la menace du sida, avec tout ce que cela réveille dans leur imaginaire. Et qui ont sans doute dans la tête, la conviction que les prix vont s'emporter », renchérit ce dernier. Dans sa mai-

De haut en bas : Philippe Starck (ici en 2020), le designer français le plus connu du grand public. Antoine et Valérie Bouvier, le duo du marché Paul Bert aux puces de Saint-Ouen, les premiers à avoir réhabilité Starck il y a huit ans. Philippe Gravier, dans sa maison de Ricciotti, assis sur un tabouret « Sarapis » de Starck (1986), devant une table Baccarat en cristal et marbre de Carrare, faite pour l'hôtel Meurice, en 2000.



Salon RETRO MOBILE
LE PASSÉ À TOUJOURS UN FUTUR

01-05 FÉVRIER 2023

PARIS PORTE DE VERSAILLES
VENTE AUX ENCHÈRES
BUTELIÈRE
03 FÉVRIER

SCANNEZ VOICI

MOTUL



Chez l'architecte Philippe Gravier, près de Mantes-la-Jolie, une table prototype en bois de Rudy Ricciotti, qui a construit la maison. Elle est entourée de 12 chaises Ed Archer de Philippe Starck datant de 1987 et éditées par Alec (Driade). Derrière, un paravent lumineux Staton Mick de 1978, édité en France par Electrorama.



CINQ PIÈCES ICONIQUES

1. Fauteuil Pat Conley II, vers 1983, édition XO France de 1983 à 1990
Jeux de pieds, jeux de malins. Faire tenir drôlement un fauteuil sur le sol a toujours été un challenge pour Starck. Il y a eu une première version du Pat Conley, le numéro un, lui aussi en structure laquée noire et assise en scoubidou. Mais il était tellement inconfortable, avec sa barre sciant le dos, que le designer lui a redessiné un petit dossier. Il est proposé à 8 000 euros, soit 2 000 euros de moins que la première version originale, plus rare (Ketabi-Bourdet).

2. Fauteuil D' Sonderbar, vers 1983, avec son logo de l'éditeur XO

Starck a passé son enfance sous les tables à dessin de son père, concepteur en aéronautique, d'où son goût pour les matériaux à la pointe et les formes futu-

“ Se balancer sur un tripode, c'est plus dangereux, mais plus rigolo ”

PHILIPPE STARCK

ristes. En métal chromé inoxydable, ce fauteuil (peut-être édité à quelques milliers) répond à l'idée que « le quatrième pied est une redondance », selon le designer. Le tripode crée une tension intéressante qui demande à son utilisateur plus de vigilance en s'asseyant. Il amène à réfléchir, après l'étonnement. « Se balancer sur un tripode, c'est plus dangereux, mais plus rigolo », disait Starck. Il est à vendre autour de 4 000 euros (Ketabi-Bourdet).

3. Chaise Miss Dorn, vers 1982, édition Distform

Couleur minimale noire et simplification de la forme par un savant jeu de triangles, la chaise qui tire son nom d'un personnage du roman de science-fiction *Ubik*, de Philip K. Dick, a été produite, un an après sa conception, par l'éditeur espagnol Distform, à quelques milliers d'exemplaires. Elle avait été achetée par Paul Bourdet autour de 300 euros sur le site Leboncoin. Elle trône dans la vitrine, sous le portrait de Starck par Tom Vack qui a réalisé dans l'exposition de très beaux tirages noir et blanc d'objets du designer. La chaise fait partie d'un ensemble de six à vendre 22 000 euros, une belle plus-value (Ketabi-Bourdet).

4. Néon Easylight, vers 1979, édition Electrorama, Paris, France

Produit à environ 400 exemplaires avec un système assez artisanal peu fiable qui les a souvent fait griller, il en reste peu. Easylight reprend les codes des néons de l'Américain Dan Flavin, dans les années 1970. C'est le coup de cœur du collectionneur belge Olivier Dwek, qui s'intéresse à Starck depuis peu et a cassé sa tirelire pour l'acheter 15 000 euros, chez Ketabi-Bourdet. « C'est élégant et intemporel, et, surtout, tellement minimal », souligne cet architecte qui n'a de cesse de magnifier la lumière dans tous ses intérieurs. Un exemplaire similaire est dans les collections du Cnap/Fnac.

5. Chaise Wendy Wright, vers 1986, édition Distform

Avec ses quatre pieds bien stables, l'assise n'est pas comme d'autres (chaise

ou guéridon Mickville de 1985 édité par Driade) accrochées sur les murs mais bien au centre, dans le rond d'honneur, chez Ketabi-Bourdet. Pour les amateurs de la première heure comme l'architecte Philippe Gravier, elle est un classique de Starck avec lequel il vit au quotidien dans sa propriété construite par Ricciotti, à une heure de Paris, près de Mantes-la-Jolie (3 500 euros). ■

B. DER.



De gauche à droite : chaise Pat Conley II, chaise D' Sonderbar, chaise Miss Dorn, néon Easylight et chaise Wendy Wright. STUDIO SHAPRO

À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

SUR LES ROUTES DE SAMARCANDE

MERVEILLES DE SOIE ET D'OR

UNE EXPOSITION ÉVÈNEMENT

DU 23 NOVEMBRE 2022

AU 4 JUIN 2023

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS
SUR IMARABE.ORG

LE FIGARO

LE FIGARO
MAGAZINE



m2

TROISCOULEURS



Uzbekistan
Art and Culture
Foundation

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

مركز العالم
للثقافة

© Aziz Hamidov